



HAL
open science

À propos de la relecture d'un anthroponyme à la lumière des inscriptions d'une chapelle d'Atoum récemment découverte à Akhmîm

Marion Claude

► To cite this version:

Marion Claude. À propos de la relecture d'un anthroponyme à la lumière des inscriptions d'une chapelle d'Atoum récemment découverte à Akhmîm. *Revue d'égyptologie*, 2018. ⟨halshs-02129837⟩

HAL Id: halshs-02129837

<https://shs.hal.science/halshs-02129837v1>

Submitted on 3 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.




Distributed under a Creative Commons CC BY-NC 4.0 - Attribution - Non-commercial use - International License

À propos de la relecture d'un anthroponyme à la lumière des inscriptions d'une chapelle d'Atoum récemment découverte à Akhmîm

Dans un article paru dans les *Göttinger Miszellen* en 1982 ¹, A. Leahy étudiait l'élément *Hnsw-jj* présent dans un certain nombre d'anthroponymes, tous provenant de la région d'Akhmîm. Après avoir rassemblé une quinzaine d'exemples, il s'interrogeait sur la construction de ces anthroponymes et plus particulièrement sur la composition et la signification de l'élément *Hnsw-jj*.

L'anthroponyme simple *Hnsw-jj* n'est pas attesté pour l'instant à Akhmîm, mais il est connu à Thèbes et à Memphis ². Traduit « Khonsou est venu », il pourrait faire référence, comme les anthroponymes construits sur le même modèle, à l'apparition de la divinité pour veiller au bon déroulement de l'accouchement ³ ou encore à la coïncidence de la naissance avec une procession de la divinité ⁴.

Cependant, comme l'a souligné A. Leahy, l'inclusion de ce référent dans un

anthroponyme plus développé sous la forme  *P3-dj-Hnsw-jj*

(masculin) ou  *T3-dj-Hnsw-jj* (féminin) est plus problématique. En

effet, si les noms du type « Celui/celle qu'a donné(e) le dieu X » sont fréquents, l'élément *Hnsw-jj* n'est pas un simple théonyme mais déjà une forme composée à partir du nom Khonsou. C'est ainsi qu'A. Leahy concluait à l'existence possible d'un notable nommé *Hnsw-jj* qui aurait fait l'objet, à l'époque ptolémaïque, d'un culte local.

À la lumière de quelques graphies particulières de ces anthroponymes et d'une découverte récente faite à Akhmîm, il est permis de revenir, du moins en partie, sur ces conclusions.

En effet, parmi les documents relevés par A. Leahy, trois attestations contiennent des

graphies divergentes de l’anthroponyme lu *P3/T3-dj-Hnsw-jj*. Il s’agit d’une stèle (Caire CG 22074 ⁵), d’une table d’offrande (Londres BM EA 1215 ⁶) et d’un sarcophage (Providence RISD 38.206.3 ⁷), tous trois provenant d’Akhmîm (figure 1).

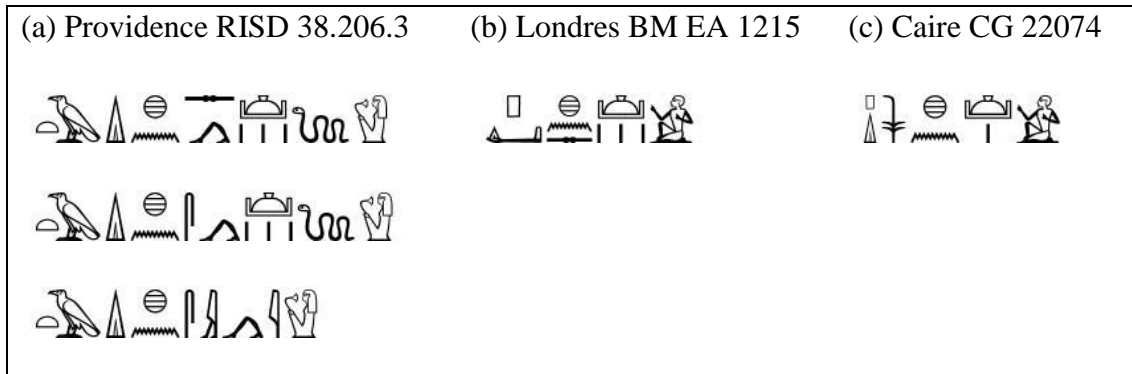




Figure 1 : graphies de l’anthroponyme *P3/T3-dj-hns(w)-j3.wt*

Ces exemples autorisent une lecture alternative de l’élément final du nom : *hns(w)-j3.wt*, « celui qui parcourt les buttes ». Le déterminatif présent sur le sarcophage de Providence permet qui plus est d’y voir une manifestation divine ophidienne.

L’enquête sur cette épithète ne pouvait jusqu’à présent qu’être assez courte. Le *LGG* n’enregistre qu’une seule référence proche, dans les cryptes de Dendera ⁸, correspondant à une déesse Khensit *hnst j3wt nt t3* ⁹. L’étude des textes provenant de la 9^e province de Haute-Égypte n’apportait que peu d’indices : tout au plus une expression similaire dans le temple d’Atribis qualifiait le dieu Min de *mdzy nfr hns dw.w*, « le Medjay parfait qui parcourt les montagnes » ¹⁰.

Cependant, la découverte d’une chapelle dédiée à Atoum dans la ville d’Akhmîm ¹¹, à proximité des temples de Min et d’Isis, permet de jeter un nouvel éclairage sur ces anthroponymes. En effet, l’une des épithètes principales d’Atoum dans cette chapelle est

hns(w) j3.wt, « celui qui parcourt les buttes », écrit  ou  ;

le dieu y est représenté à plusieurs reprises sous forme d’un serpent, probablement un

agathodaimon. L'analyse approfondie des textes de cette chapelle permettra sans doute de préciser le rôle de cet agathodaimon dans la théologie locale mais il semble déjà, *a priori*, qu'il soit lié à une nécropole de dieux primordiaux et avec les rituels osiriens locaux¹². Une autre attestation de cette épithète en lien avec un serpent se trouve sur le soubassement d'une colonne inédite du temple d'Athribis¹³ : on y voit Isis allaitant le faucon Horus dans les fourrés de Chemmis, protégés par quatre serpents (ou un serpent à quatre têtes). La légende accompagnant le serpent l'identifie comme Mehen et lui associe, parmi d'autres qualificatifs, celui de *hns j3.wt*, « qui parcourt les buttes ».

Étant donné d'une part l'importance des cultes osiriens durant le premier millénaire et d'autre part le rôle de défenseur de l'enfant Horus joué par cet agathodaimon, il n'est pas étonnant de retrouver le nom de cette divinité ophidienne dans les anthroponymes locaux, choisis pour assurer la protection de l'enfant nouveau-né, et c'est bien son nom qu'il faut lire à au moins trois reprises sur le mobilier funéraire de ses habitants.

Il convient cependant de se demander dans quelle mesure les anthroponymes *P3/T3-dj-Hnsw-jj* et *P3/T3-dj-hns(w)-j3.wt* peuvent être rapprochés : phonétiquement leur prononciation devait être similaire et on observe des interpolations entre les deux graphies. En effet, d'une part le mot *hns* est écrit *Hnsw* avec pseudo-antéposition honorifique du roseau sur la stèle du Caire (figure 1c), montrant ainsi une confusion entre le théonyme et le participe ; d'autre part, le cercueil de Providence (figure 1a) alterne plusieurs graphies du nom *T3-dj-hns(w)-j3.wt* dont une porte clairement *T3-dj-hns(w)-jj*, c'est-à-dire qu'elle emploie à la fois les participes *hns* et *jj*¹⁴, bien loin de la graphie des buttes si bien marquée ailleurs sur l'objet. En outre, une stèle conservée à la Yale Art Gallery (YAG 1937.127¹⁵) porte le nom *T3-dj-Hnsw-jj* écrit une fois avec le roseau et

une autre avec le *s* étoffe (figure 2), confirmant la confusion entre les graphies des deux mots.

On constate ainsi l'existence de toutes les variantes intermédiaires des formes P_3/T_3 -dj-*hns(w)*-*jj*.*wt* et P_3/T_3 -dj-*Hnsw*-*jj* (figure 2) :










	<i>jj</i>	<i>jj.wt</i>
<i>Hnsw</i>	 (forme classique)	 (Caire 22074)
	 (YAG 1937.127)	
<i>hns</i>	 (YAG 1937.127)	 (Londres BM EA 1215)
	 (Providence RISD 38.206.3)	 (Providence RISD 38.206.3)
		 (Providence RISD 38.206.3)
		 (Providence RISD 38.206.3)

Figure 2 : Tableau des graphies intermédiaires entre P_3/T_3 -dj-*hns(w)*-*jj* et P_3/T_3 -dj-*Hnsw*-*jj*.*wt*.

Ces diverses formes, et notamment les formes « hybrides » P_3/T_3 -dj-*hns(w)*-*jj* et P_3/T_3 -dj-*Hnsw*-*jj*.*wt*, montrent la confusion qui pouvait exister entre les deux anthroponymes mais ne permettent pas de déterminer s'il s'agit de deux anthroponymes distincts ou d'une réinterprétation de l'un au profit de l'autre.

Si tous les documents mentionnés par A. Leahy sont à dater de la période ptolémaïque, de même que la chapelle d'Atoum ¹⁶, les quatre objets portant des graphies divergentes appartiennent probablement à la première moitié de la domination lagide ¹⁷. Par ailleurs, leurs propriétaires font clairement partie de l'élite sacerdotale de la ville : parmi les titres significatifs, on retrouve un premier et troisième prêtre de Min (Caire CG 22074), un deuxième prêtre de Min (Providence RISD 38.206.3), un prêtre-*wḥm* de Min, Horus et Isis (YAG 1937.127) et un prêtre des deux dieux évergètes ¹⁸ (Londres BM EA 1215). Quant aux porteurs du nom *P3/T3-dj-Ḥnsw-jj*, ils sont généralement issus de familles aux titres plus modestes ¹⁹ et on les retrouve tout au long de l'époque ptolémaïque.

Ces éléments laissent penser qu'originellement l'anthroponyme était *P3/T3-dj-ḥns(w)-j3.wt*, dont la construction « Celui/celle qu'a donné(e) le dieu X » ne pose pas de problème, et qu'il a été par la suite – et presque immédiatement – réinterprété, sur la base d'une homophonie quasi parfaite, en *P3/T3-dj-Ḥnsw-jj*. Ce glissement a pu être suscité par l'influence d'autres anthroponymes formés sur le théonyme Khonsou ou bien du culte que cette divinité possédait à Akhmîm, quoiqu'il soit assez marginalement attesté ²⁰. Quant à la forme verbale *jj*, elle est utilisée dans un autre anthroponyme bien connu à Akhmîm, *T3-nfr.t-jj(.tj)* ; il n'est donc pas aberrant de la retrouver comme réinterprétation de *j3.wt* – qui n'a de sens que dans l'épithète *ḥns-j3.wt* – dans un anthroponyme de la région, d'autant plus que le nom *Ḥnsw-jj* existe par ailleurs en Égypte, comme on l'a vu plus haut. Remarquons d'ailleurs que la graphie alternative *jj* pour *j3.t* se rencontre dans d'autres textes, l'exemple le plus frappant étant sans doute celui de la butte d'Osiris représentée dans l'édifice de Taharqa à Karnak ²¹. Cet exemple confirme la proximité phonétique de ces deux termes et la facilité avec laquelle ils ont pu être interchangeables.

Ainsi, d'un nom formé sur un agathodaimon connu seulement de l'élite sacerdotale d'Akhmîm, un glissement s'est effectué vers un anthroponyme construit sur un théonyme bien connu : le sens de ce dernier nom devait être plus évident pour un Égyptien que celui du premier, quoique sa formation en soit moins canonique. Postuler l'existence d'un culte local rendu à un supposé notable nommé Khonsou-ii est donc inutile puisque l'on peut plus simplement proposer l'adaptation d'un anthroponyme rare à une divinité mieux connue tout en lui donnant une structure sémantiquement cohérente, à défaut d'être tout à fait juste.

Marion CLAUDE

Équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne

UMR 5140, CNRS – Université Paul Valéry – Montpellier III

Résumé /Abstract :

Cette courte note se propose de réexaminer la lecture et l'origine d'un anthroponyme typique de la région d'Akhmîm à la lumière des inscriptions d'une chapelle d'Atoum récemment découverte dans la ville. Celle-ci apporte de nouveaux éléments concernant les cultes locaux et notamment celui, inconnu jusqu'alors, de l'agathodaimon Atoum-*hns-j3.wt*. Les graphies de l'anthroponyme *P3/T3-dj-hns-j3.wt* montrent qu'il s'est formé sur le nom de ce serpent sacré méconnu, avant de subir une réinterprétation phonétique sous la forme *P3/T3-di-Hnsw-jj*, apparemment mieux connue.

This short communication aims at reexamining the origin and reading of an anthroponym specific of the region of Akhmîm in light of the inscriptions of a newly found chapel of Atum in this city. This discovery uncovered new elements concerning the local cults and more specifically the yet unknown cult of the agathodaimon Atum-*hns-j3.wt*. The different writings of the anthroponym *P3/T3-dj-hns-j3.wt* show that it was first built on the name of the sacred snake before it was reinterpreted phonetically into the seemingly better known, though meaningless, *P3/T3-di-Hnsw-jj*.

¹ A. LEAHY, « Ḥnsw-iy: A Problem of Late Onomastica », *GöttMisz* 60, 1982, p. 67-79.

² Toutes les sources répertoriées par Trismegistos sont démotiques et adoptent la forme *Ḥnsw-jw* à l'exception d'un grand prêtre memphite dont la stèle (Londres BM EA 375) est inscrite en hiéroglyphe. Voir aussi *ibid.*, p. 69 et n. 8 et 9.

³ H. RANKE, « Les Noms propres égyptiens », *ChronÉg* XI/22, 1936, p. 308.

⁴ J. VERGOTE, *Les Noms propres du P. Bruxelles Inv. E. 7616*, *PLBat.* 7, 1954, p. 23.

⁵ A. BEY KAMAL, *Stèles ptolémaïques et romaines I-II*, *CGC*, Le Caire, 1904-1905, p. 69-70 et pl. XXIV.

⁶ Photographie et fiche descriptive du musée disponibles à l'adresse : http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=123916&partId=1&museumno=1215&page=1 [21/12/2015]

⁷ Ce cercueil, maintenant en possession de la Rhode Island School of Design, faisait auparavant partie de la collection de Lady Meux, publiée par E.A.W. BUDGE, *Some Account of the Collection of Egyptian Antiquities in the Possession of Lady Meux of Theobald's Park, Waltham Cross*, 2^e éd., Londres, 1896, p. 42-74, n°3. Voir aussi R. BRECH, *Spätägyptische Särge aus Achmim*, *AegHamb* 3, 2008, p. 237-240, dok. E d 5. Photographies disponibles sur le site du musée de la RISD : http://risdmuseum.org/art_design/objects/5178_coffin_of_nesmin [21/12/2015]

⁸ *D V*, 31, 6.

⁹ *LGG V*, p. 759-760.

¹⁰ Chr. LEITZ, D. MENDEL, Y. EL-MASRY, *Athribis II/2. Der Tempel Ptolemaios XII. Die Inschriften und Reliefs der Opfersäule, des Umgangs und der Sanktuarräume*, Le Caire, 2010, p. 554, D 3, 2.

¹¹ G.A. NASSER, St. BAUMANN, Chr. LEITZ, « A newly discovered edifice of Atum in Akhmim. Part of the necropolis of the primeval gods? », *ENiM* 8, 2015, p. 187-221 ; ID, « A new doorway for Atum in Akhmim », *EgArch* 47, 2015, p. 3-6.

¹² Les rares éléments connus sur les agathodaimons de la 9^e province ont été rassemblés dans G.A. NASSER, St. BAUMANN, Chr. LEITZ, « A newly discovered edifice of Atum in Akhmim. Part of the necropolis of the primeval gods? », *ENiM* 8, 2015, p. 213-218. Ils sont par ailleurs étudiés plus précisément dans notre thèse de doctorat sur « La région d'Akhmîm (9^e province de Haute-Égypte) : topographie religieuse et organisation culturelle. De l'Ancien Empire à l'époque romaine » (vol. I, p. 313-316), soutenue le 8 décembre 2017 sous la direction de Marc Gabolde à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3.

¹³ G.A. NASSER, St. BAUMANN, Chr. LEITZ, « A newly discovered edifice of Atum in Akhmim. Part of the necropolis of the primeval gods? », *ENiM* 8, 2015, p. 213.

¹⁴ La terminaison en *-j* du participe *jj* est une variante assez commune du plus classique *jw*. À propos de ces variations dans les désinences des participes, voir notamment P. GRANDET, B. MATHIEU, *Cours d'égyptien hiéroglyphique*, 2003, p. 454, § 40.2a et p. 457, n. 2. Pour une étude plus détaillée des différences morphologiques entre *jj* et *jw*, voir J. WINAND, "Le verbe *iy/iw* : unité morphologique et sémantique", *LingAeg* 1 (1991), p. 357-387.

¹⁵ G.D. SCOTT, *Ancient Egyptian Art at Yale*, New Haven, 1986, p. 156-158, n°89. ; C. MANASSA, *Echoes of Egypt. Conjuring the Land of the Pharaohs*, New Haven, 2013,

p. 5. Photographies disponibles sur les sites suivants :

<http://echoesofegypt.peabody.yale.edu/overview/stela-sistrum-player> [21/12/2015] et

<http://artgallery.yale.edu/collections/objects/6937> [21/12/2015]

¹⁶ Les cartouches présents dans les inscriptions de la chapelle sont demeurés vides, mais celle-ci peut être datée de l'époque ptolémaïque sur des critères stylistiques et épigraphiques. G.A. NASSER, St. BAUMANN, Chr. LEITZ, « A new doorway for Atum in Akhmim », *EgArch* 47, 2015, p. 3 suggèrent une datation « from the late Ptolemaic or early Roman Period » ; les mêmes auteurs, dans « A newly discovered edifice of Atum in Akhmim. Part of the necropolis of the primeval gods? », *ENiM* 8, 2015, p. 187-221, ne proposent cependant pas de datation.

¹⁷ Les critères stylistiques de datation du matériel funéraire d'Akhmîm seront présentés plus précisément dans notre thèse de doctorat. La stèle du Caire CG 22074 semble plus tardive, mais son propriétaire, ayant vécu jusqu'à l'âge respectable de 97 ans, a reçu son nom près d'un siècle avant la réalisation de son mobilier funéraire, ce qui confirmerait une datation du début de la période ptolémaïque.

¹⁸ Ce titre n'est pas autrement attesté à Akhmîm, quoiqu'il existe quelques prêtrises relatives au culte des statues de pharaon datables de la fin de la Basse Époque ou du début de la période ptolémaïque. Cf. H. DE MEULENAERE, « Les monuments du culte des rois Nectanébo », *ChronÉg* XXXV/69, 1960, p. 99.

¹⁹ Exception notable, le Nes-Min fils de Pa-di-Khonsou-ii dont le papyrus a été publié par J.-J. CLERE, *Le papyrus de Nesmin : un Livre des Morts hiéroglyphique de l'époque ptolémaïque*, *BiGén* 10, 1987 et qui porte le titre de deuxième prêtre de Min ; la tradition papyrologique d'Akhmîm est cependant datée de la fin du I^{er} s. av. J.-C. par M. MOSHER,

The Papyrus of Hor, Catalogue of the Books of the Dead in the British Museum II,
Londres, 2001, p. 31-36.

²⁰ On connaît ainsi deux prêtres d'un *Hnsw p3 Jwn-tr* (cercueil Washington WSHS 1898.6.1 et stèle Caire CG 22057) ainsi que deux prêtres de Khonsou (stèle Caire CG 22142 et le cercueil Providence RISD 38.206.2 déjà cité) ; A. Leahy cite aussi une stèle du Caire inédite (TR. 16/12/30/2) qui mentionne un prêtre de Khonsou *hr(y)-jb Jpw*.

²¹ R.A. PARKER, J. LECLANT, J.-Cl. GOYON, *The Edifice of Taharqa by the Sacred Lake of Karnak*, Providence, 1979, p. 64, n. 32 et pl. 25 (texte 11) ; voir aussi une graphie similaire de la butte de Djêmé *ibid.*, p. 54, n. 91 et pl. 22 (texte 32). Je remercie M. Gabolde d'avoir attiré mon attention sur ces références.